

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 11

Rubrik: Impressions : encore Aïcha

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



En séjour chez moi, Aïcha, ma petite amie marocaine, observe, compare, raconte. Elle ne critique jamais, elle constate. Ainsi, nos dépenses, nos gaspillages ne lui échappent pas. Orgies de papier de ménage, sacs en plastique, papier alu, cellophane et prospectus publicitaires qui, par kilos, vont directement à la poubelle accompagnés par divers objets jetables. Elle ne commente pas mais c'est comme si, soudain, je voyais tout cela à travers ses yeux à elle... Que nos chats soient nourris d'aliments préparés et achetés exprès pour eux ne la choque pas vraiment, car elle a tout de suite senti que nos animaux faisaient partie de la famille. Elle a très vite saisi que si nous les soignons si bien, ce n'est pas uniquement parce que nous en avons les moyens. C'est aussi et surtout à cause de l'amour et du respect que nous leur portons. Et cela, c'est tout nouveau pour elle. Elle est la première, maintenant, à remarquer le charme de celui-ci, les manies de celui-là. Et je pense que cette nouvelle attitude vis-à-vis des animaux sera pour elle un enrichissement. Et puis, aussi, les rapports entre les êtres humains tels qu'elle les observe chez nous, lui ont ouvert – c'est elle qui le dit – des horizons inconnus. Qu'une jeune fille puisse aller tranquillement boire une limonade avec un copain d'études ou de travail sans perdre pour autant sa réputation et sa vertu, cela la surprend et la ravit. Qu'une dame de mon âge ait des amis, et non seulement des amies, sans qu'on la

montre du doigt pour autant, Aïcha trouve ça « formidable » et elle m'assure qu'elle va expliquer tout ça à son retour au Maroc ! (La croira-t-on ? Ou bien la prendra-t-on pour une enfant naïve qui a cru à cette chose impensable : l'amitié entre des représentants des deux sexes ? On verra !)

En tout cas, elle sait déjà que ses deux meilleures copines seront aussi enchantées qu'époustouffées

la mère de famille ne sort pour ainsi dire pas de la maison. C'est le mari ou les enfants qui font les emplettes. Elle ne quitte le domicile conjugal qu'avec la permission expresse de



Trois des sœurs d'Aïcha et leur maman.

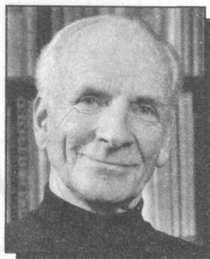
lorsqu'elle leur racontera qu'elle a vu, de ses yeux vu, un garçon et une fille qui, bras dessus, bras dessous s'embrassaient dans la rue ! (Dans les films étrangers passés à la télévision marocaine, les baisers sont censurés.)

Tous les jours, je demande à Aïcha de me raconter sa vie à Marrakech. Je voudrais qu'elle me parle des droits et des devoirs de la femme au Maroc. Elle me répond en riant que les devoirs sont plus nombreux que les droits ! Ainsi

son époux. Même pour les sorties les plus banales, les plus quotidiennes, les plus courtes. On doit toujours savoir où elle va, où elle ira, où elle sera, où elle est allée, et quand, et comment, et avec qui, et pourquoi ! Une des sorties les plus fréquentes et très appréciée, c'est celle du jour où l'on va en joyeuse bande (femmes et enfants) au **hammam**. Le droit d'entrée est de 5 dirhams (1 fr.). Dans la première salle, on se déshabille, on met ses affaires dans un

Encore Aïcha

petit panier que l'on suspend. Puis, en costume d'Eve, on se presse vers la 2^e salle tout envahie de vapeur. Là, distribution de seaux avec lesquels on ira puiser l'eau bouillante qui se trouve dans des récipients chauffés au bois. On se bouscule, on veut être la première, on crie, on se dispute. Les gosses chahutent, s'amuse à mettre du savon par terre pour faire tomber les matrones les plus imposantes qui, espère-t-on, vont s'étaler au sol. Accroupi par terre, le groupe familial (la mère et ses 4 filles, une cousine, deux tantes, une grand-mère) commence à s'asperger d'eau chaude et procède au premier savonnage qui se fait avec une pâte décapante nommée **beldi**. On frotte, on s'étrille, jusqu'à devenir tout rouge. Rinçage. Puis vient le lavage numéro deux. Cette fois-ci c'est du savon que l'on emploie. Re-rinçage. Puis lavage des cheveux. D'abord avec du **ghassoul** puis avec du shampoing. Après le dernier rinçage, séchage. Retour à la première salle où l'on a laissé les sous-vêtements propres apportés à l'arrivée. Si l'on va au **hammam** le dimanche, il y a foule. On en profite pour bavarder longuement avec les parentes et amies que l'on n'a pas vues depuis plusieurs jours. Ce lieu est beaucoup plus qu'un bain public. C'est « le dernier salon où l'on cause ». On se frotte mutuellement le dos, on se rince l'une l'autre, on va chercher un 2^e puis un 3^e seau d'eau chaude, on parle, on crie, on rouspète, on blague, on rit – bref c'est une vérita-



Christiane
Desroches Noblecourt

La femme au temps des pharaons

(Ed. Stock, Paris)

Avec sa civilisation éblouissante qui s'étend sur des millénaires, voici toute l'Égypte dans le foisonnement de ses légendes greffées sur son histoire: Moïse et la fille du pharaon, les plaies qui s'abat- tent sur le pays, les harems et les piquantes anecdotes qui s'y rattachent, Karnak et ses fouilles qui se prolongent, les pyramides dont les mystères continuent à préoccuper les archéologues. Et quoi encore? Ce livre est un passionnant exposé touchant à tous les domaines de la civilisation égyptienne, en marge d'un thème principal: le rôle de la femme dans l'histoire de ce pays.

L'Égypte est aujourd'hui à la mode. Les voyages organisés y conduisent des touristes de plus en plus nombreux. Croisières sur le Nil, visites des palais en ruines et des tombes des grands souverains, Vallée des rois, Vallée des reines.

De somptueuses expositions promènent à travers le monde les trésors de Toutankhamon ou des Ramsès, sarcophages d'or, statues et précieux bijoux. Cependant, les touristes se demandent-ils si l'Égypte de l'époque s'est faite avec ou sans les femmes? Avec, nous affirme Christiane Desroches Noblecourt qui analyse avec pertinence le statut de chaque catégorie de la population. Et l'on est surpris de constater qu'il y avait entre l'homme et la femme, dans la vie civile, une égalité des sexes considérée comme tout à fait naturelle et si profondément ancrée, dès l'origine, que le problème paraît ne jamais avoir été soulevé.

Certes, il y avait les esclaves, les serfs, pour la plupart des prisonniers de guerre qui travaillaient durement, et il y avait les serves qui étaient des étrangères pour la majorité, vendues par les marchands d'esclaves ou introduites en Égypte avec leurs enfants et leurs maris prisonniers de guerre. En dehors de cet état de servitude, l'auteur nous dit que la femme égyptienne n'a jamais connu une tutelle comparable à celle de la Romaine, par exemple. Dans les succes-

sions, il y avait part égale pour l'homme et pour la femme qui pouvait tester, léguer ses biens, prendre des décisions, celle de choisir son futur époux notamment, avec le consentement paternel. Alors que l'on discute beaucoup aujourd'hui des droits de la femme et de l'égalité des sexes, il est intéressant de constater que, dans l'Antiquité, l'Égypte des pharaons a été le seul pays qui ait doté la femme d'un statut égal à celui de l'homme.

Dans le domaine royal, tout était différent et l'auteur de cet ouvrage s'arrête longuement à l'histoire des harems de la Couronne, placés sous le sceptre de la reine qu'on appelait «la Grande Epouse royale». Les dames qui peuplaient ces harems étaient entourées de leur progéniture et le pharaon y avait ses favorites. Parmi toutes les souveraines égyptiennes, le nom de Cléopâtre nous est le plus familier, mais sait-on qu'il y eut sept reines de ce nom, jusqu'à la belle Cléopâtre VII, qui fut aimée par César et Antoine avant de tomber aux mains d'Octavien, après sa défaite d'Actium, et de se suicider, piquée par un aspic? A cette époque de l'Égypte gréco-romaine, la dynastie des Ptolémées som- brait dans la dégénérescence. Dans l'idée de sau- vegarder l'héritage pharaonique pur de tout sang étranger, l'inceste florissait; le frère épousait sa sœur, le souverain commettait l'inceste avec ses filles, tandis que les vierges de Thèbes étaient les épouses du dieu. Des millénaires d'intrigues et de complots savamment ra- contés.

Les fêtes civiles, religieuses ou funéraires étaient accom- pagnées de concerts donnés, la plupart du temps, par des fem- mes.



ble sortie pour ces femmes qui mettent rarement le nez dehors.

J'aurais aussi voulu vous raconter ce que m'a dit Aïcha sur le Ramadan, mois pendant lequel on jeûne tout le jour jusqu'à la tombée de la nuit. (On ne doit même pas boire un verre d'eau.) La raison de ce jeûne? «C'est, m'explique Aïcha, pour que tout le monde sache ce que c'est d'être pauvre, de n'avoir rien à manger... Le dernier jour du Ramadan chaque membre de chaque famille doit mettre de côté une livre de blé ou de céréales – chez nous cela fait neuf livres – que l'on apporte à une famille dans le besoin. Oui, c'est une règle qui nous est imposée par notre religion, mais nous aimons à l'observer.»

Cette dernière remarque ne m'étonne pas. J'ai vu tant d'exemples de la générosité de ce peuple, de sa chaleur dans l'accueil. (Au Maroc, il n'est pas rare qu'une famille de 8 personnes arrive sans vous avertir pour passer une semaine chez vous.) Notre pays est riche, le leur est pauvre. Est-ce pour cela qu'ils sont plus accueillants, plus généreux que nous? J'ai eu honte, l'autre jour, lorsque, me promenant dans les vignes avec Aïcha, nous avons aperçu le fameux écriteau si commun dans nos régions où pourtant règne l'abondance: «DÉFENSE DE CUEILLIR DU RAISIN SOUS PEINE D'AMENDE». J'osais à peine regarder ma petite compagne. Que devait-elle penser de nous? Avec sa discrétion habituelle, elle n'a fait aucune remarque mais m'a simplement rappelé ce que je savais déjà: que dans son pays, lors de la récolte des fruits, on appelle le promeneur qui passe par là pour qu'il vienne vite se servir...

MC